Le congrès national de navigation à Dunkerque. — Environ 250 ingénieurs réunis à Paris à l'occasion du congrès international de navigation se rendront, le 19 juillet, à Dunkerque, pour visiter les nouvelles installations maritimes. Un grand banquet leur sera offert au Casino par la municipalité et la chambre de commerce.

Une reine noire à Dunkerque. — Le steamer anglais *Calabar*, arrivé de Sierra-Leone (côte occidentale d'Afrique) à Dunkerque, avait comme passagère une vénérable négresse de marque, reine d'un petit Etat dépendant des colonies anglaises, situé tout près du Dahomey. Cette princesse noire est âgée de soixante-seize ans et règne depuis cinquante années. Depuis longtemps, elle avait témoigné le désir de venir rendre visite à la reine Victoria; elle profita du départ du paquebot *Calabar* qui se trouvait à Sierra-Leone pour le rejoindre et prit passage à bord.

Le *Calabar* vient de quitter Dunkerque, se rendant à Liverpool avec sa royale passagère. Celle-ci a avec elle un stock de marchandises de grande valeur, dont plusieurs barils de poudre d'or, ainsi que de magnifiques présents destinés à être offerts à la reine d'Angleterre.

— *Un bateau de pêche coulé.* — 4 hommes et un mousse faisant partie du bateau de pêche *Charles-et-Rose* de Trouville sont arrivés hier soir à Dunkerque par le train de 5 heures. Le patron du bateau de pêche, le sieur Emile Acheray, rapporte que pendant la nuit du lundi au mardi vers 10 heures du soir, son bateau qui se trouvait près de la côte anglaise a été abordé par un steamer inconnu et a coulé presque aussitôt. Le steamer abordeur, qu'on suppose être de nationalité anglaise, sans s'inquiéter de l'équipage du navire qu'il venait de couler, a continué sa route.

Les quatre hommes et le mousse du *Charles-et-Rose* sautèrent dans le canot. Après une nuit affreuse pendant laquelle ils manquèrent vingt fois de sombrer — ces malheureux, qui pouvait à peine se mouvoir, vidaient le canot à l'aide de leurs bottes — l'embarcation fut rencontrée par le bateau de pêche 670 du port de Calais. Le patron de ce bateau recueillit les naufragés, leur donna les premiers soins et les ramena à Calais. De là ils furent expédiés à Dunkerque d'où ils repartiront demain matin pour Ostende où habitent provisoirement les familles de ces malheureux naufragés.

— *Rapatriement des Naufragés.* — Le steamer *Anglia* arrivé à Dunkerque venant de Leith, a rapatrié une partie des hommes formant l'équipage du lougre de pêche *Manne du ciel*, de Gravelines, qui, ainsi que nous l'avons relaté en temps opportun, s'est échoué pendant une tempête aux environs de Lerwick.

Voici les noms des hommes arrivés hier soir et qui ont été dirigés aujourd'hui sur Gravelines: Edouard Noyelle, lieutenant; Alfred Millot, matelot; Abraham Fournier, matelot; Alfred Broutin, matelot et Gustave Millot. Le capitaine Cappel qui commandait le lougre *Manne du Ciel* et le second de ce navire sont restés près de l'épave.

ETAT-CIVIL — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 13 juillet.* — Odile Dubois, rue Pierre-de-Roubaix. — Paul Béghien, rue Vauban, 20. — Marie Liévrouw, rue de Flandre, cour Prouvost, 2. — Gabrielle Bernast, Grande-Rue, 312. — Augustin Manet, rue de Naples, cour Marcq, 1. — Arthur Desbouvrie, rue du Luxembourg, 44. — Jean-Baptiste Dedeurwaerder, rue Rossini, cour Dhalluin, 1. — Paul Decaluwe, rue de l'Alma, fort Frasez, 1. — Suzanne Debuisne, rue de l'Epeule, cour Saint-Joseph, 12. — Julienne Decoeyère, rue de Blanchemaille, 48. — Adolphe Lepert, rue du Collège, 60. — Henri Steppé, rue de Bourgogne, 14. — Madeleine Beleyn, rue Vallon, 40. — *Mariages du 13 juillet.* — Edouard Poupaert, 30 ans, rue de France, 88, et Marie Vergucht, ménagère, rue de France, 88. — Prudent Delecluse, 26 ans, boulevard de Metz, 1, et Aurélie Leblanc, 23 ans, rue d'Arcole, 10. — Alphonse Dubar, 23 ans, rue de l'Alouette, 13, et Lucie Blaevoet, 20 ans, rue de l'Alouette, 13. — Charles Depaepe, 24 ans, rue de Lannoy, 304, et Léontine Lericq, 25 ans, rue de Lannoy, 295. — Albert Paccou, 22 ans, rue de Condé, et Estelle Leclercq, 17 ans, rue de Condé, 38. — François Leclercq, 30 ans, à Wasmes, et Angèle Lesage, 18 ans, au Hutin, maisons Houzé, 13. — Louis Marissal, 27 ans, rue de Mouveaux, 17, et Maria Wandelst, 27 ans, rue de la Potennerie, 30. — Henri Pollet, 32 ans, à Bisseghem, et Louise Corneilde, 25 ans, Grande-Rue, cour Lefebvre. — Léon Boone, 24 ans, rue du Crétinier, et Joséphine Defossez, 25 ans, rue de la Barbe-d'Or. — *Déclarations de décès du 13 juillet.* — Florentine Desquiens, 43 ans, rue du Grand-Chemin, 56. — Eugénie Racquez, 59 ans, rue Yolande, maisons Dupont. — Camille Vanhessche, 20 jours, rue Sainte-Elisabeth, cour Desrumaux, 6. — Marie Delerue, 12 ans, rue Dammartin, 28. — Henri Deleurence, 1 an, rue d'Aguesseau, 13. — Eugène Lecompte, 1 jour, rue de France, 124. — Juliette Leclercq, 36 ans, Hôtel-Dieu. — Julia Grégorius, 4 mois, rue Rollin, ruelle Fremaux. — Clémence Herbaux, 36 ans, rue du Tilleul, cour Calonne, 3.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 13 juillet.* — Augustin Bonte, rue des Bons-Enfants. — Albert Vermesse, rue de Gand. — Julia Lepers, Blanc-Seau. — Flora Delemasure, rue de la Croix-Rouge. — Arthur Tricot, rue de la Croix-Rouge. — Berthe Cattebeke, rue de Gand. — Alfred et Alphonsine Delcour, rue de la Croix-Blanche. — Jeanne Largillier, rue Beuque. — Julia Huys, rue de Dumortier. — *Mariages.* — Emile Lemaitre, 27 ans, boucher, et Augustine Devrière, 25 ans, sans profession. — Omer Martin, 33 ans, employé d'octroi, et Laure Benoit, 25 ans, sans profession. — Eugène Delvoye, 27 ans, journalier, et Marie Lepers, 23 ans, moulineuse. — *Déclarations de décès du 13 juillet.* — Charles Duquenne, 36 ans, employé, rue Saint-Paul. — Jean-Baptiste Desmettre, 1 ans, rue du Chêne-Houpline. — Louis Masure, 58 ans, cordier, rue des Coulons. — Agnès Verhaert, 44 ans, sans profession, rue de l'Union. — Mathilde Dumoulin, 26 ans, sans profession, rue Sainte-Barbe.

BAISIEUX — *Déclarations de naissances du 20 juin au 10 juillet.* — Marie Bachelet, à Sin — Augustin Boort, aux Plats-Fossés. — Léon Poutié, aux Plats-Fossés. — Fernand Collette au Tuquet. — Marie Derache, au Marais. — *Publications de mariages.* — Jules Stienne, 25 ans, fondeur de suif, de Baisieux, et Marie Surgers, 22 ans, couturière de Camphin-en-Pévèle. — Eugène Dujardin, 38 ans, journalier, de Baisieux, et Elise Loridant, 31 ans, journalière, de Forest. — Clément Delrue, 25 ans, ouvrier imprimeur, de Baisieux, et Marie Wambre, 31 ans, sans profession, de Lille.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Eugène DELERUE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle Marie-Pauline-Alphonsine DELERUE, décédée à Roubaix, le 12 juillet 1892, dans sa 13e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 15 courant, à 9 heures, aux Vigiles qui seront chantées le même jour, à 6 heures, et aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le samedi 16 dudit mois, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Dammartin, 28.

BELGIQUE

Mouscron. — Le conseil communal se réunira jeudi, à 4 heures, à l'hôtel-de-ville et à huis-clos, pour délibérer sur les objets suivants: 1. Nomination de gardes pour les campagnes; 2. Démission du secrétaire communal; 3. Nomination et prestation de serment d'un secrétaire communal intérimaire. Nous ferons connaitre les décisions du conseil.

— *Une arrestation mouvementée.* — Nos lecteurs se souviennent qu'à la suite d'un vol commis au préjudice de M. Desmettre, boutiquier et cabaretier à Mont-à-Leux, la justice soupçonna un certain Milleville, fraudeur de profession. M. le commissaire-adjoint de police Herman faillit un jour l'arrêter, mais l'autre avait promptement sauté au-dessus du ruisseau-frontière. On ne désespérait cependant pas de le pincer. La police et la gendarmerie faisaient bonne garde. Mardi matin, le brigadier Allaeys, accompagné de 3 hommes, battait le Mont-à-Leux et aperçut bientôt notre fraudeur à proximité de la frontière.

Le brigadier s'approcha de lui, et voulut l'arrêter. Milleville se défendit avec une ténacité incroyable; s'armant bientôt d'une canne plombée, il en appliqua un violent coup sur la tête du brigadier. Celui-ci loin de se déconcerter, tint bon, et maintint son prisonnier. Bientôt les trois autres gendarmes accouraient et avec les plus grandes peines, ils parvinrent à ligotter le dangereux fraudeur.

Les blessures qu'a reçues le brigadier, ne sont pas graves, mais un repos assez long lui est imposé. Quant à Milleville, qui a reçu pas mal d'horions dans la mêlée, il a la figure quelque peu endommagée.

— Vers onze heures, la gendarmerie de service à Risquons-Tout, a procédé à l'arrestation d'un nommé A. Steilemans, condamné le 11 avril 1891 à 15 jours et 8 jours de prison pour coups et blessures, injures, etc., par le tribunal correctionnel de Courtrai.

Ces deux individus ont été conduits sous bonne escorte à Courtrai, le premier pour y être laissé à la disposition de M. le procureur du roi, le second pour être dirigé sur la maison d'arrêt aux fins d'y purger sa peine.

— *Chapitre des expulsés.* — Mardi, à midi, 9 expulsés ont été dirigés sur la frontière française par les soins de la gendarmerie de Mouscron.

— Mercredi, une femme expulsée a été dirigée sur la frontière française sous la conduite d'un gendarme de Mouscron.

Dans une lettre qu'il a adressée, en date du 11 juillet à un de ses amis, le général Brialmont déclare qu'à son avis il serait plus prudent et plus digne de se rallier au suffrage universel que de s'y soumettre le jour où il s'imposerait au pays par l'émeute.

L'exposition de 1900. — La nouvelle du *Daily News* disant que la Belgique a été pressentie par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, au sujet de l'attitude que prendra la Belgique à l'égard de la prochaine exposition française, est dénuée de fondement.

Aucun échange de vues n'a eu lieu à ce sujet entre la Belgique et les gouvernements précités. La France non plus n'a encore fait parvenir à la Belgique aucune communication relativement à sa prochaine exposition.

Terrible drame à Liège. — Le docteur M... professeur à l'Université, avait un fils âgé de 24 ans, qui devait subir mardi son dernier examen de docteur en médecine. Il devait prochainement se marier.

Le jeune homme avait travaillé la nuit jusque deux heures du matin, puis, suivant une fatale habitude qu'il avait contractée, il absorba une forte dose de chloral pour s'endormir. Mardi matin, entendant dans la chambre du jeune homme un bruit insolite, sa mère pénétra chez lui. A peine avait-elle atteint le lit, que le jeune homme rendait le dernier soupir, tué par le poison terrible qu'il avait absorbé la veille, en quantité trop forte pour son état d'affaiblissement.

Histoires de Collège

I

UN TOUR DE JACQUOT

Le froid était vif cet hiver-là, et la maigre provision de bois mise à notre disposition pendant l'étude, se trouvait épuisée avant la fin de la semaine. Nous nous en plaignions très haut, mais le pion s'en plaignait encore davantage. Et, ma foi, il ne se contentait pas de s'en plaindre; il nous engageait sans vergogne à aller dérober des fagots dans le bûcher du collège. Il se gardait bien, par exemple, de nous dire que la moitié du bois destiné à l'étude prenait le chemin de sa chambre, où il servait à le chauffer, lui et son neveu Antoine, un garçon à demi-idiot auquel il donnait des leçons particulières.

Et il devait, sans doute, bien rire de notre naïveté, le soir, l'excellent M. Prosper (tel était le nom du pion), en lisant, devant son feu flambant clair, quelqu'un de ces romans à couverture jaune dont il faisait ses délices.

Mais il n'avait pas songé que les goûts de rapine qu'il encourageait et développait chez nous, aux dépens du bûcher du collège, pourraient bien s'exercer un jour aux dépens de ses propres fagots.

C'est ce qui arriva. Un de nos camarade), appelé Jacquot, — garçon d'esprit très délié, tout à fait dépourvu de scrupules, — certaine après-midi qu'il gelait à pierre fendre, se rendit droit à la chambre du pion.

Antoine s'y trouvait, en train de broder un nombre invraisemblable de barbarismes et de solécismes sur un thème de dix lignes.

— Salut, illustre Antonius! fit Jacquot d'un ton décidé. Ton oncle m'envoie chercher du bois dans sa chambre.

L'intelligent neveu leva lentement la tête, hasarda un grognement qui signifiait: « C'est bien, » et Jacquot, chargé de trois énormes bûches, rentra triomphant à l'étude.

***

Ce fut un tonnerre d'applaudissements.

Le pion était ravi.

— Ah! s'écria-t-il, quel garçon hardi que ce Jacquot! *Audaces fortuna juvat!...* C'est égal, n'allez pas vous faire pincer.

— Il n'y a pas de danger, répondit Jacquot avec un sourire dont le pion ne saisit pas le sens ironique.

Il y avait si peu de danger, en effet que Jacquot continua pendant plusieurs jours à alimenter le foyer de l'étude.

Mais ces aventureuses expéditions devaient enfin avoir un terme.

Le pion s'aperçut que sa provision de bois diminuait à vue d'œil, et en demanda la cause au neveu Antoine.

Celui-ci lui répondit qu'il devait bien la connaître, puisqu'il envoyait tous les jours chercher des bûches dans sa chambre par Jacquot.

Là-dessus le pion, voyant qu'on s'était joué de lui, entra dans une épouvantable colère, et menaça Jacquot de le dénoncer au principal.

— Vous ne le ferez pas, dit Jacquot, parce qu'il faudrait tout raconter, et qu'alors votre affaire serait plus mauvaise que la mienne.

II

LE PION

... Le pauvre homme était d'une maigreur phénoménale, sec comme une allumette et long comme un jour sans pain.

— Il est *si teltement* efflanqué — disait la mère Cordonneau, concierge du collège — que si vous le *verreriez*, vous ne le *croirereriez* pas.

Doublez ce « physique » peu avantageux d'un esprit d'une simplicité... primitive, et vous concevrez sans peine la joie maligne que nous éprouvions, nous autres enfants (cet âge est sans pitié! — a dit le fabuliste) à jouer à l'infortuné surveillant les tours les plus pendables.

En voici un, plus drôle que les autres, dont le souvenir me revient, et qui eut encore pour héros le célèbre Jacquot.

Jacquot se trouvait en retenue à l'étude pendant la récréation, et faisait un *pensum*.

Comme il finissait d'écrire, une idée traversa son cerveau: « Le cahier de notes doit se trouver dans le pupitre du pion! »

Jacquot ne fait qu'un bond de sa place à la chaire. Par extraordinaire, le pupitre n'était pas fermé à clef. Jacquot s'empare du cahier, et, *subito*, revient à sa place. Là, il change à son gré les notes marquées par le surveillant, prenant bien soin de faire, à ses amis et à lui-même, la meilleure part dans cette distribution de mentions flatteuses.

Il terminait cette agréable besogne, lorsque le pion entra dans l'étude. Jacquot fourra vivement le cahier dans sa poche.

***

La récréation est terminée: les élèves envahissent l'étude.

Le pion cherche partout son cahier. Rien! Pas de cahier! L'infortuné bouleverse son pupitre, pousse ses investigations jusque sous les pieds de la chaire et dans le fond de son chapeau: pas l'ombre d'un cahier!

Jacquot qui, tout en feignant de lire, voyait ce manège, en riait sous cape.

Il est certain que la figure du pion était, à ce moment, plus comique encore que d'ordinaire. Ses petits yeux d'un gris jaunâtre allaient et venaient sans cesse, furetant de tous côtés avec un air d'anxiété impossible à peindre. Mais Jacquot, tout en riant, songeait au quart d'heure de Rabelais.

Si le surveillant venait à le soupçonner, comme c'était fort probable, que faire!

L'heure de la récréation sonna.

Jacquot se creusait la tête pour trouver un moyen de se tirer d'affaire, quand, par un hasard que je n'oserai qualifier de providentiel, deux élèves se prirent de querelle et engagèrent au beau milieu de la cour, une lutte à main plate, agrémentée de boxe et de chausson. Aussitôt grande rumeur.

Un groupe compact se forme et s'élargit autour des lutteurs.

Le pion accourt pour séparer les combattants.

Adroitement, Jacquot s'approche de lui et glisse le cahier de notes dans la poche droite de sa redingote.

**

C'était un samedi. Le Principal du collège devait venir, le soir même, lire les notes au réfectoire.

Il entre et proclame les notes de classe.

Quand il a fini, le pion se lève en rougissant.

— Monsieur le Principal, dit-il, veuillez m'excuser, mais je ne sais pas du tout, du tout, où est passé mon cahier de notes. Qu'est-il devenu? mystère! J'ai cherché partout... et même ailleurs. (*Rires étouffés dans l'auditoire*), mais je n'ai pu le découvrir, (*Marques unanimes de satisfaction*).

M. le Principal fronçait les sourcils. Le pauvre surveillant ne lui avait jamais été très sympathique, et il ne semblait pas fâché de le trouver en faute.

Il allait donc prononcer un *speech* bien senti sur la négligence et les maux innombrables qu'elle entraine après elle, quand Jacquot se lève, et, s'adressant au pion.

— Pardon, Monsieur, dit-il, mais il me semble vous avoir vu tantôt mettre le cahier de notes dans la poche droite de votre redingote.

Sur ce, indignation du surveillant.

— Me prenez-vous donc pour un fou, pour un insensé, Monsieur Jacquot? Quand je vous dis que j'ai cherché mon cahier partout, je sais ce que je dis, je pense?...

JACQUOT

— Je n'ai pas l'intention de vous offenser, Monsieur; mais, certainement, je vous ai vu mettre le cahier de notes, à l'étude, dans la susdite poche...

LE PION

— Ah ça! mais n'est trop fort! est-ce que?...

M. LE PRINCIPAL

— Pour prouver à M. Jacquot qu'il se trompe, cherchez dans votre poche...

Pour obtempérer à cette invitation, le pion met la main dans sa poche et en tire le cahier de notes. (*Applaudissements sur tous les bancs. Tête du pion. Tableau.*)

M. le Principal parcourt rapidement des yeux le cahier,

— Messieurs, dit-il, il eût été bien fâcheux d'égarer ce cahier, car vos notes n'ont jamais été si bonnes, et je constate avec plaisir que les élèves les plus dissipés se sont conduits cette semaine d'une manière exemplaire.

(*Murmure de satisfaction dans l'assemblée.*)

M. le Principal lit les notes.

Quand il a terminé sa lecture:

— Mais, Monsieur le Principal, dit le pion, il y a erreur. Je n'ai point marqué ces notes-là... non, non, en vérité, je ne les ai point marquées... je ne sais comment...

— Allons, calmez-vous, Monsieur, répond le Principal, calmez-vous. Je crois que vous avez un peu de fièvre, ce soir. Vous prétendez avoir perdu un cahier qui se trouve dans votre poche; ensuite, vous ne reconnaissez pas les notes que vous avez données vous-même... On dirait que vous êtes malade...

Puis s'adressant aux élèves, d'un air souriant:

— Mes chers amis, comme je suis très content de vos notes cette semaine, je vous accorde un congé de faveur.

(*Triple salve d'applaudissements.— Vive M. le Principal!!!*)

NOTES DE LA MENAGERE

MENU DU JEUDI 14 JUILLET

POTAGE PARMENTIER
RAGOUT DE MOUTON AU NAVARIN
EGLEFIN SAUCE AUX CAPRES
NAVETS AU JUS
DESSERT

Conserves d'oseille. — Epluchez et lavez votre oseille, laissez-la égoutter 7 à 8 heures, faites la cuire sans eau à feu doux; au fur et à mesure que l'oseille tombe ajoutez successivement tout le contenu de votre panier, salez, laissez cuire jusqu'à ce que l'oseille soit bien épaisse, passez à la passoire, puis mettez en bouteille en vous aidant d'un entonnoir et d'un morceau de bois que vous agitez pour faire descendre l'oseille, laissez reposer deux jours, versez un peu de graisse fondue, ou même encore du beurre — la graisse refroidie empêchera l'air de pénétrer et de moisir l'oseille, bouchez et mettez en cave. L'oseille ainsi préparée se garde un an et plus.

AUX FABRIQUES PARISIENNES

E. LANDAUER

16, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, 16, **ROUBAIX**

SPÉCIALITÉ DE BLANC

TROUSSEAUX & LAYETTES

Fabrique de Lingerie et Broderie à la main, à Remiremont (Vosges)

Immense assortiment de Lingerie fine pour Trousseaux et Layettes

Choix considérable d'articles pour enfants, tels que: **Robes blanches** et **couleurs, Douillettes, Pelisses** cachemire et piqué, **Robes de baptême, Chapeaux, Bonnets, Tabliers,** etc.

RIDEAUX EN TOUS GENRES

Spécialité de Linge brodé à la main. — Grand assortiment de **DRAPS** et **TAIES brodés.** — *PRIX EXCEPTIONNELS.* — **Broderies en tous genres.**

DÉPOT DE TOILES DES VOSGES ET LINGE DE TABLE, garantis à l'usage

CHIFFRES ET BRODERIES A FAÇON

Maison reconnue pour vendre **entièrement de confiance** les articles les **plus soignés** et les **mieux assortis,** à des conditions de bon marché exceptionnel.

Chemises pour hommes et jeunes gens toutes faites et sur mesure

PRIX-FIXE MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS

ROUBAIX, 16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16, ROUBAIX

AVIS

Les bureaux du *Journal de Roubaix* sont fermés les dimanches et jours de fête. 61026

ROUBAIX. — Vaste salle Louis Couteau, rue de la Vigne, 70. Fête Nationale du jeudi 14 Juillet. Grand Bal. Orchestre habituel. Entrée: 50 centimes par personne. Le bal commencera à 7 heures.

ROUBAIX. — Vaste salle de la « Barque d'Or », rue de la Vigne, 42. Madame veuve Leman, cabaretière « A la Barque d'Or », a l'honneur d'informer le public qu'elle donnera dans sa vaste salle des fêtes, un grand Bal, le jeudi 14 juillet. Orchestre habituel. Entrée: 0,50 centimes par personne. Le bal commencera à 7 heures précises.

ROUBAIX. — Etablissement des Champs-Elysées, au coin des rues Montesquieu et d'Isy dit Boulevard de Cambrai. Le sieur Vandekerkhove a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion de la Fête Nationale, à 3 heures, il y aura grand Carrousel à brouette dans la rue Montesquieu. Le soir, grand Bal, dans le jardin, éclaira à giorno. Prix d'entrée 0,50 centimes par personne. — Dimanche 17 juillet, à 3 heures, Carrousel d'essai en voiture, mise 50 cent. Le soir, grand Bal champêtre. Entrée 50 cent. — Lundi 15 août, Grande course de bagues en voiture au bénéfice des pauvres. 180 fr. de prix en espèces. Le soir, grand Bal. Entrée 50 cent. par personne.

ROUBAIX. — A l'occasion de la fête des Fabricants, le dimanche 7 août, tir de jambons à la petite arbalète chez Georges Prévost, rue de Lannoy, coin de la Place Sainte-Elisabeth.

ROUBAIX. — A l'occasion de la fête Nationale du 14 juillet, grand Bal populaire avec grand orchestre et illuminations, organisé par les cabaretiers du boulevard Gambetta, près de l'Hippodrome.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 13 juillet. — La bourse ne se remet pas. On parait en ce moment laisser le marché abandonné à lui-même.

Maintenant il y a en ce moment beaucoup d'émissions et peut-être l'argent sort-il un peu de la rente. La fin du mois pourrait nous réserver des surprises. Le 3 0/0 est à 98,25.

Les établissements de crédit se ressentent de la lourdeur générale. Nous laissons le Crédit lyonnais à 782,50, la Banque de Paris à 641,50, le Crédit foncier un peu lourd à 1.100. Malgré le grand succès qui est réservé à son opération de conversion des obligations communales le public fait un accueil très favorable à cette opération qui permettra au Crédit foncier d'étendre le champ de ses opérations.

Tous les porteurs ont avantage à convertir leurs titres anciens. Rappelons que les demandes de remboursement doivent être faites avant le 21 juillet. Les Cirages français sont à ce moment à des cours avantageux. Les chalets de commodité s'avancent à 676,25.

L'Italien fait bonne contenance à 89.85 au milieu de la lourdeur des fonds étrangers. Aujourd'hui ce sont les valeurs Ottomanes qui ont à souffrir de la baisse. Les rentes Espagnoles ne sont pas non plus très-brillantes. En Banque, la Morena au milieu de la faiblesse du marché se maintient bien; même note pour la part de Soufres Romains. DE LAVIGERIE, 22, place Vendôme.

LE COMMERCE DIRECT

L'Ingénieur-Géographe BIANCONI, si avantageusement connu par les *Cartes commerciales universelles*, vient de faire paraître la première édition d'un Annuaire auquel il travaille depuis plusieurs années, avec l'aide de ses nombreux collaborateurs établis à l'étranger. Il s agit de:

L'INDICATEUR GÉNÉRAL
de l'industrie et du commerce français

POUR L'EXPORTATION ET L'IMPORTATION

Cet Annuaire, qui paraitra au commencement de chaque année, répond complètement aux *desiderata* qui ont été si souvent exprimés par le Commerce français et les commerçants étrangers en relation d'affaires avec la France; il est divisé en trois parties principales.

Dans la première partie se trouvent indiqués alphabétiquement tous les produits fabriqués français, classés en *français*, en *anglais*, en *allemand*, en *espagnol* et en *italien*, avec un répertoire pour chacune de ces langues.

En regard de chaque produit fabriqué, sont indiqués: les noms des principaux fabricants, leurs adresses, les gares ou ports desservant les fabriques et des renseignements complémentaires.

La deuxième partie a trait aux principales Maisons françaises et Notables français établis dans toutes les parties du monde, classés par pays et par ville, avec l'adresse et la profession de chacun d'eux.

La troisième partie renferme des documents qu'on chercherait vainement dans aucune autre publication française ou étrangère et qui fera ainsi de l'**Indicateur Général Bianconi** un document international: elle contient dès maintenant les noms et adresses de près de sept mille producteurs et entrepositaires, à l'étranger, de matières premières nécessaires à l'industrie; celles-ci sont classées par ordre alphabétique, avec les noms des producteurs, par villes et pays d'origine.

L'**Indicateur Général** mentionne aussi les Grandes Maisons de vente en France qui centralisent les produits de l'industrie française, telles que le *Louvre*, etc., qu'on ne peut faire figurer parmi les fabricants.

Enfin, il reproduit dans son entier la dernière loi relative au tarif général des douanes.

Comme on en peut juger par cette rapide analyse d'une œuvre aussi considérable, l'auteur a eu pour préoccupation dominante de mettre en rapports directs le producteur et l'acheteur, en supprimant cet agent particulièrement onéreux qui s'appelle l'intermédiaire.

Nul autre que le directeur des *Cartes commerciales* ne pouvait entreprendre et mener à bonne fin un travail si important et en même temps si patriotique.

Etant rédigé en cinq langues principales, avec documents méthodiquements classés, cet annuaire qui pénétrera partout, grâce aux relations exceptionnelles de l'auteur, sera, sans contredit, un des agents les plus puissants pour l'expansion de notre commerce.

Les souscriptions à l'Annuaire, édition actuelle ou à celle de 1893, doivent être adressées à l'**Imprimerie et Librairie Chaix**, *20, rue Bergère, PARIS.* Pour la publicité en langues française et étrangères, s'adresser au Directeur de l'Annuaire, même adresse.

Prix: broché 15 fr.; cartonné 17 fr.

COMPTABILITÉ COMMERCIALE

Monsieur Henri Troup, expert-comptable à Lille, vient de faire paraitre sous le titre modeste de « Petit Traité de comptabilité théorique et pratique, » un ouvrage de 116 pages in-4° où sont condensés et classés avec clarté et méthode les documents commerciaux qui servent de base à toute comptabilité sérieuse.

Ces documents sont suivis d'exemples pratiques de la manière de passer les articles soit paa la *méthode en partie double*, soit par la méthode dite américaine, ou *Journal-Grand-Livre.*

Des notions de droit commercial, des modèles de lettre de voiture, connaissement, mandat, chèque, traite avec ou saus aval, bordereaux de banque, comptes-courants et d'intérêts, d'inventaire complètent cette œuvre aussi simplement que brillamment exposée.

Certes, ce ne sont pas les méthodes de comptabilité qui manquent; mais la plupart, quoiqu'ayant une réelle valeur pour les gens du métier, sont beaucoup trop bourrées de théories qui les rendent d'une lecture très difficile, surtout pour les débutants et aussi pour les commerçants et industriels qui désirent suivre leur comptabilité.

L'ouvrage de M. Troup, au contraire, résultat d'une expérience de plus de trente années, est des plus concis, tout en donnant la comptabilité entière d'un trimestre d'exercice, les balances des comptes, l'inventaire, etc., etc.; au surplus la disposition heureuse des tableaux représentant les livres, permet à tout le monde de saisir immédiatement le mécanisme de la comptabilité.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix*. Prix: 3 francs. 30521

ÉLECTRICITÉ

Téléphones, Sonneries, Porte-Voix, etc., etc

SECURITÉ ABSOLUE !!!

Appareils de sûreté contre les vols, l'incendie, etc.

G. LEMPIRE, électricien-spécialiste

entreprend l'installation complète des appareils de sécurité contre le vol, l'incendie, etc.

Avertisseurs d'incendie à réglage automatique s'adaptant aux installations de sonneries électriques existantes.

Serrures et Gâches électriques.

Contrats de sûreté pour portes, fenêtres, COFFRES-FORTS, tiroirs, etc.

Contrats de sûreté doubles ressorts, sonnant repoussant, pour trappes, COFFRES-FORTS persiennes, en isées, etc.

Fils avertisseurs d'incendie et d'effraction, faisant fonctionner la sonnerie dès qu'on veut les couper.

Microphones espions pour entendre tout ce qui se dit dans un magasin, bureau, atelier, cuisine, etc. Cet appareil peut se placer derrière une tapisserie ou derrière un meuble.

S'adresser 16, Boulevard de Paris ROUBAIX 23 2000

ON PEUT SE PROCURER DE

L'EAU-DE-VIE BLANCHE

première qualité

POUR FRUITS

à 1 fr. 40 le litre

Chez Mme ALFRED MESSIAEN, 75, rue de l'Ommelet Roubaix, (à quelques mètres de la rue Pellart).

On trouve, à la même adresse, du **KIRSCH**, de la Forêt Noire, à **2 fr. 50** le litre.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Conversion des Obligations Communales 1860, 1875 1881-86

Emission de 500,000 Obligations Communales

Remboursables en 75 ans au plus tard, rapportant **16** *fr. par an et participant à* **4** *tirages par an pour* **800,000** *fr. de lots.*

AVEC FACULTÉ DE LIBÉRATION PAR ANTICIPATION

Prix d'émission:

Conversion. . . . . 495 fr.
Souscription en espèces. . . . 497 fr. 50

payables 20 fr. en souscrivant, 30 fr. à la répartition et le surplus en 4 versements annuels.

On souscrit le 21 juillet 1892

A PARIS

Au **Crédit Foncier de France.**
Au **Comptoir National d'Escompte.**
A la **Société de Crédit Industriel et Commercial.**
A la **Société Générale.**
A la **Banque de Paris et des Pays-Bas.**
Au **Crédit Lyonnais.**
A la **Banque d'Escompte de Paris.**
Au **Crédit Foncier et Agricole d'Algérie.**
A la **Compagnie Foncière de France.**
A la **Banque Parisienne.**
A la **Banque internationale de Paris.**
A la Chambre Syndicale des **Agents de change de Paris.**

DANS LES DÉPARTEMENTS

Chez MM. les **Trésoriers-Payeurs Généraux.**
Chez MM. les **Receveurs particuliers des finances.**
Ou dans les Agences et Succursales des Sociétés ci-dessus.

Pour les détails, voir le prospectus ou l'affiche. 31326

GOFFIN et GABREL

43, Rue de l'Epeule, Roubaix

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE BATIMENTS

MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGE

PIERRES & MARBRES

SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

LOUIS DECRAENE-MATHIEU

28, Rue de la Gare, ROUBAIX

OUVRAGES D'AGRÉMENT

Grand choix d'objets de fantaisie sur soie, peluche, drap, feutre, etc., tels que: coussins, écrans, tapis, chaises, fauteuils, prie-Dieu, tabourets, bandes, services à thé, chemins de table, objets layettes dessinés et échantillonnés, couvertures de berceaux, dessus de claviers et de pianos, blagues. Nappe d'autel. Chape, chasuble, aube. Laine et soie de toutes nuances. Coton. Métiers à tapisser en location.

TAPIS & TENTURES

DÉPOT DE FABRIQUE B58285

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastilles de Dethan,** au sel de Berthollet. La boîte, **2 fr. 50.**

Maladies de l'*estomac* et des *intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques,* etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson,** au bismuth et magnésie. Pastilles: **2fr. 50;** Poudre: **5 fr.**

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant, digestif, fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature.* La bouteille **4 fr.**

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans des principales pharm. de France. 1888

MAISON SPÉCIALE POUR L'ÉLECTRICITÉ

TÉLÉPHONES EN TOUS GENRES

SONNERIES, PARATONNERRES, PORTE-VOIX, etc.

Ele RAVET

EXPERT DU GOUVERNEMENT

ROUBAIX, 27, rue de la Gare, 27, ROUBAIX

La Maison se charge de faire fonctionner convenablement les anciens appareils téléphoniques et électriques; elle prend des abonnements pour l'entretien. 305,65

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

Blindage de bobinots, ouvrages divers, étripleines en métal. **Edouard Defretin,** 15, rue Plutarque.

Carton Jacquard, Vincenzi, d'armure et d'apprêts. Dépôt de la fabrique **Théodore Véron.** Papiers de toutes qualités, Désiré **PECKRE**, Tourcoing.

Glaces et miroiterie en gros. Encadrements. Vitrerie, peinture. — Assurances contre le bris des glaces. — **PAUL HONORÉ,** rue de Fabricants, 28.

Le directeur-gérant ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred REBOUX, 17, rue Neuve, Roubaix.

Le soir même, Marguerite avait vendu une partie de ses diamants et Patoche était payé.

II

Chez Marjolaine, la tristesse régnait depuis quelques jours. La jolie modiste avait beau avoir en Jacques une confiance entière; elle avait beau être certaine qu'il était incapable de tricher au jeu, néanmoins elle le voyait souffrir de cette accusation et elle en souffrait elle-même. Silencieux, triste, préoccupé, Jacques n'était plus ressorti depuis le soir où il avait été entraîné par Patoche. Il restait toute la journée dans sa chambre, les yeux vagues, le sourcil froncé. Et il voyait avec terreur arriver le moment où il lui faudrait rejoindre son régiment.

Comment serait-il accueilli dans cette famille de soldats?

Lui, qui était l'honneur même, n'allait-on pas l'accuser de nouveau, le mettre à l'index!

L'affaire du cercle d'Antin avait fait beaucoup de bruit.

Plusieurs journeaux avaient reproduit l'article qui avait été envoyé le jour même, et à dessein, au colonel de Cheverny.

Les journaux de Nancy avaient dû s'en emparer, puisqu'il était question d'un sous-officier du 145e, et le reproduire comme les autres.

Dès lors, tout le régiment était prévenu.

Officiers supérieurs, officiers, sous-officiers connaissaient son déshonneur, à cette heure-là, tous, jusqu'aux soldats peut-être.

Il apparaîtrait au milieu d'eux comme un réprouvé. Déjà sans doute on commentait là-bas cette affaire. Déjà les résolutions étaient prises.

Quelle honteuse réception lui était-elle préparée?

Et, enfermé dans sa chambre, n'écoutant ni les douces et tendres paroles de Marjolaine, ni les consolations de l'oncle César, Jacques, en pensant à cela, pleurait de rage.

Son colonel l'avait chassé! Que feraient les autres?

Enfin, il était à la veille de partir. Le soir même il devait prendre le train pour être le lendemain matin à l'appel, à la Pépinière.

Le pauvre garçon frémissait, rien qu'à la pensée de se retrouver devant ses égaux et devant ses chefs.

De noires idées traversaient son cerveau ne détresse.

Tout d'abord, celle du suicide.

Mais n'était-ce pas s'avouer coupable, mourir déshonoré?

Le pouvait-il? Non. Il devait vivre, dans l'intérêt de son honneur même.

Puis la désertion.

Oui, telle était l'épouvante qu'il concevait, par avance, en pensant à l'accueil qui lui était préparé, qu'il songea à ne pas se présenter.

Personne ne croirait qu'il eût assez du métier militaire. Ceux qui le connaissaient savaient combien il adorait son métier. Personne ne croirait non plus qu'il avait déserté par lâcheté. De sa bravoure, de son énergie, de son indifférences aux dangers, il avait donné maintes preuves. Il ne craignait pas cela.

En désertant, c'était une sorte de liberté qu'il recouvrait et il pouvait user de cette liberté pour essayer d'éclaircir l'impénétrable mystère de la scène du cercle d'Antin.

Il était faible devant cette idée. Elle gagnait en son esprit.

Heureusement que près de lui veillait l'oncle César, dont la vive intelligence — cachée sous une allure bonhomme et rustique de vieux paysan — comprenait les tempêtes de cette âme en détresse.

L'oncle César un jour, après déjeuner — Jacques n avait même pas touché aux plats — l'avait pris à part, et brusquement:

— Jacques, un concheil...

— Mon oncle?

— Je devine che que tu penches.

Jacques hocha la tête et son front se rida davantage.

— Tu penches à déjerter.

Jacques fit un mouvement violent de recul.

Ce mot odieux, honteux pour un soldat, c'était la première fois qu'il était prononcé devant lui. Désertion!! Quelle lâcheté! Certes, il y pensait, mais sans se douter de la puissance de ce mot sur son cœur!... Déserteur! c'est-à-dire qui a fui son devoir et trahi son pays.

L'oncle César impitoyable, continuait.

— Ne dis pas le contraire. Tu y chonges!! Chela che voit. Ecoute.

Et avec beaucoup plus d'émotion qu'il n'en montrait d'ordinaire:

— Je ne chuis qu'un pauvre diable chans un chou vaillant, mais chela ne m'empêche pas de t'aimer comme chi tu étais mon fils. Chuppogeons que tu dégertes! Qu'arrivera-t-il? Chuppogeons également que nous trouvions plus tard la clef du mychtère qui t'occupe! Qu'arrivera-t-il encore? Tu écriras à ton régiment que tu es innocent du vol, mais tu n'en rechteras pas moins coupable... coupable de dégertion. Et ce chera la prigeon pour toi... et le déghonneur pour toute ta vie... Va donc rejoindre ton régiment... attends les événements... Aie confianche dans ton oncle... Ah! chi j'étais riche, chi j'étais riche... Tu aimais bien ton père adoptif, n'èche pas?

— De toute mon âme! disait Jacques, touché.

— Et il t'aimait bien?

— Certes.

— Eh bien, conchidère-moi comme ton père adoptif. Chela ne te chera pas diffichile, puichque je lui rechemble de figure comme deux gouttes d'eau du même ruisseau se rechemblent.

— Je serai demain à l'appel mon oncle, et je remets mon honneur entre vos mains.

— Je chais ce que ch'est que l'honneur. Le tien est en bonnes mains. Pachienche, pachienche!...

Ce jour-là, le dernier que Marjolaine et Jacques avaient à passer ensemble, Bernard vint chez la modiste.

On ne l'attendait pas. Les jeunes gens ne s'étaient pas revus depuis que le colonel avait prié Jacques de ne pas assister à la soirée à laquelle il l'avait invité. Bernard vint droit à Jacques et lui tendit les mains.

Un instant, — une seconde, — Jacques s'imagina que Bernard était porteur d'une bonne nouvelle, que son innocence était reconnue, que sa loyauté n'était plus mise en doute.

Sa figure s'éclaira.

— Bernard! dit-il, Bernard, que venez-vous m'apprendre?

Celui-ci avait compris. Il secoua la tête tristement.

— Je n'ai rien à vous apprendre. Seulement vous partez ce soir, moi aussi; mon père, lui, est à Nancy déjà, et ma mère et ma sœur vont nous y rejoindre. Ma mère et ma sœur sont donc seules aujourd'hui rue Ampère. Elles ont pensé à vous. Elles se sont dit que vous deviez être désespéré et elles m'ont prié — car c'est de leur part que je viens — de venir vous chercher et de vous amener vers elles. Ma mère ne sait si elle vous reverra à Nancy. Elle n'oublie pas que vous avez sauvé la vie de mon père. Elle vous aime. Enfin, je puis tout vous dire, car peut-être ne viendriez-vous pas, ni ma sœur, ni ma mère, ni moi, nous ne croyons à votre culpabilité. Nous avons tenté de convaincre mon père. Il ne demandait pas mieux que d'être persuadé, mais vous ne pouviez lui donner la moindre preuve et il se heurtait contre l a réalité même qui l'obligeait à ne plus vous considérer que comme un sous-officier dans lequel il n'avait plus confiance, que comme un mauvais soldat. Avant que vous partiez, quels que soient les événements qui peuvent se dérouler à Nancy, ma mère veut vous revoir. Ne lui refusez pas ce bonheur.

Jacques était ému, jusqu'aux larmes, par la délicatesse de ce procédé. Cependant il hésitait. Lui qui se savait innocent, il avait été chassé, en somme, de cette maison. Sa fierté se révoltait.

Il se tourna vers Marjolaine pour lui demander conseil.

— Il est bien entendu que Marjolaine vous accompagne, dit Bernard. Mademoiselle Marjolaine a fait la conquête de ma mère et de ma sœur.

— Vous êtes bon, Bernard, et vous essayez de consoler ma tristesse. Soit, j'irai, et je dirai à votre mère, que, pour lui prouver combien je lui suis reconnaissant de la confiance quelle me témoigne *quand même* — et il appuya sur le mot — je suis prêt à faire pour elle le sacrifice de ma vie, si quelque jour ma vie peut être, pour votre mère, bonne à quelque chose. Ce jour-là le colonel lui-même ne doutera plus.

Marjolaine s'habilla. Ils partirent.

Madame de Cheverny reçut Jacques avec tendresse. Oui, elle croyait en ce jeune homme. Est-ce que ce visage où se réflétait la physionomie de Julien Rémondet, — par ce qu'elle s'imaginait être un singulier hasard, — pouvait cacher des pensées aussi viles, une âme aussi basse que les pensées et que l'âme d'un voleur au jeu?

Elle voulait réchauffer ce pauvre endolori à la chaleur de son cœur et le réconforter de son sourire, sans se douter que celui-là qu'elle consolait ainsi et qu'elle obligeait de cette façon, à se rattacher à la vie, celui-là était son fils.

(*A suivre.*) JULES MARY.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tarif américain. — Vient de paraître à la LIBRAIRIE CHAIX, imprimerie et librairie centrales des chemins de fer, un tableau graphique sous ce titre: *Le Tarif américain*, moyenne annuelle des droits d'entrée *ad valorem* aux Etats-Unis, depuis 1791 jusqu'à nos jours, d'après les statistiques du Ministère des finances de Washington, par Léon CHOTTEAU, avocat, publiciste, membre du Cobden-Club de Londres, ancien délégué aux Etats-Unis pour le traité de commerce franco-américain.

L'ouvrage est accompagné de statistiques et de légendes.

Les statistiques nous apprennent que la moyenne décennale des droits a ainsi varié, de 1850 à 1890:

1850 à 1860,	25	pour cent.
1860 à 1870,	38,264	»
1870 à 1880,	42,560	»
1880 à 1890,	44,363	»

Parmi les légendes, nous remarquons:

« Si la France et les Etats-Unis savaient se rapprocher, se comprendre, et réaliser leur union économique ces deux grandes nations mèneraient le monde.

» LÉON CHOTTEAU. »

«..... Les peuples s'éclairent lentement, mais ils s'éclairent. C'est pourquoi je suis certain que le temps viendra où le commerce sera aussi libre que les vents où la liberté et l'industrie contribueront puissamment à abolir les grandes armées, et à prévenir les dangers et les souffrances de la guerre.

(*Public letters*). » JOHN BRIGHT, M. P. »

« Des droits exorbitants, sur les produits importés, servent à engendrer un esprit général de fraude, qui est toujours préjudiciable au commerce honnête, et, parfois, au Revenu lui-même. (*The Federalist.*)

» HAMILTON. »

Lettre à M. Cyrus W. Field, de New-York.

« Le flot de la démocratie monte. Je n'en crains pas progrès. Si son cours est sagement dirigé, et si les obstacles qui retiennent le monopole et le privilège, sont écartés à temps, ce flot peut refaire et fortifier la condition du peuple de ce pays.

» THOMAS BAYLEY POTTER, M. P. »

Dépôt chez Mme veuve QUEY, 30, rue de la Cloche, Tourcoing.